

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$19.00 \$9.00 \$4.50 \$1.50 POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 mois. 3 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 NOVEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

LA FETE NATIONALE

-- DE --

LA MUTUALITÉ.

Hommage au Président de la République.

Paris, 6 novembre.

Tous les mutualistes de France, répondant à l'invitation que leur avait adressée la Fédération nationale, ont fait hier une imposante démonstration en l'honneur du Président de la République, qui leur a toujours témoigné tant de bienveillance et d'intérêt, et dont les encouragements précieux, les conseils et la haute protection ne leur ont jamais fait défaut.

Ceux que l'éloignement ou les occupations avaient empêchés de venir à Paris ont signé une adresse dans laquelle ils expriment leurs regrets de ne pouvoir, comme leurs camarades plus favorisés qu'eux, acclamer de vive voix M. Loubet. L'expression de leurs vœux et de leurs félicitations a été remise au chef de l'Etat sous la forme d'un Livre d'or dont il a accepté l'hommage avec plaisir.

directeur de la mutualité au ministère de l'Intérieur : Godin et Mascaraud, sénateurs ; de nombreux membres du Parlement, ainsi que les membres du conseil fédéral de la mutualité.

Après l'exécution d'une marche polonoise, M. Léopold Mabileau dit que ce n'est plus seulement comme l'an passé, à pareille époque, l'élite organisée des mutualistes français qui se presse autour du chef de l'Etat, dans un sentiment de loyalisme confiant et si tèle, mais toute la France laborieuse et prévoyante qui s'est levée pour accomplir un acte peut-être sans exemple dans notre histoire.

Il rend un éclatant hommage à M. Loubet, qui, placé par le Parlement au-dessous des partis, a donné un sens positif et nouveau à cette sorte de mutualité supérieure qui semble faire de lui le gardien impassible de la constitution et des lois.

Enrôlé depuis longtemps dans le rang des mutualistes, ajoute l'orateur, vous savez que ceux-ci font du bien sans mélange, — du bien qui ne nuit à personne, — qu'en mettant en commun les risques et les maux contre lesquels l'individu est désarmé, ils jettent les bases de la société fraternelle qui reste l'idéal du progrès humain ; qu'ils réalisent, par exemple, la seule forme de collectivisme social dont la bienfaisance efficace et mesurée ne se discute point ; une caisse de secours alimentée par tous et ne servant qu'à ceux qui en ont besoin.

Vous êtes venu à eux, vous les avez soutenus, encouragés, conseillés, et leur gratitude ingénue vous a décerné ce titre qui, pris au sens vrai, est le plus beau dont puisse s'honorer un chef d'Etat républicain, puisqu'il signifie le plus haut et le plus actif souci de l'humanité, le titre de "Premier mutualiste de France".

Puis M. Mabileau, rappelle au Président de la République la République la journée du 30 octobre 1904, où, présidant la première fête nationale de la fédération, il proclamait la triple supériorité économique, éducative et sociale de la mutualité.

En terminant, M. Mabileau dit que les idées de liberté, de justice et de fraternité que la France fait rayonner sur le monde semblent parfois vaciller, s'éclipser, mais qu'il ne faut jamais désespérer, qu'aucune erreur n'est éternelle.

M. le sénateur Lourties, qui lui succède, voit dans cette manifestation grandiose un acte de reconnaissance envers l'homme de bien, le grand Français qu'est M. Loubet.

Il n'en veut pour preuve que l'enthousiasme avec lequel ont répondu, de tous les points de la France, les amis de la mutualité quand ils ont su qu'il s'agissait d'honorer le premier magistrat de la République.

M. Lourties montre le chemin parcouru par ces œuvres de bien qui fonctionnent aujourd'hui sous la désignation de mutualité ; il en retrace les débuts pénibles, les luttes parfois décourageantes, et les mutualistes de la première heure auraient peut-être succombé sans la "libre initiative, l'énergie personnelle et la libre association qui sont les qualités maîtresses de tout caractère français".

M. Etienne, ministre de l'Intérieur, apporte au chef de l'Etat le témoignage de la respectueuse affection des mutualistes de France.

Le Choral de Paris, accompagné de la garde républicaine, chante alors l'"Hymne de la Mutualité", de M. Lodois Lataste, puis un délégué de la Mutualité belge prononce quelques paroles dans lesquelles il s'associe, au nom de ses camarades, à la manifestation en l'honneur du Président de la République qui a bien mérité, non seulement de la mutualité française, mais de la mutualité du monde entier.

On écoute alors le "Chant de la

Mutualité" de M. Rongnau, professeur au Conservatoire, et l'on retire l'écran qui, depuis le commencement de la cérémonie, masquait un bronze de Mathurin Moreau, représentant une femme debout, les yeux fixés au loin, comme pour regarder dans l'avenir, et symbolisant la Mutualité.

M. Mabileau fait hommage de cette œuvre d'art au Président de la République, en lui expliquant que le reliquat de la souscription ouverte pour lui offrir ce souvenir s'élève à 50,000 francs, et qu'il a l'intention de lui remettre cette somme en le priant de l'attribuer à une œuvre de mutualité qui portera son nom.

J'ai pensé qu'il ne s'agissait pas seulement d'accepter un souvenir, mais de consacrer le triomphe de la Mutualité. Comment ne serions-nous pas fiers des progrès qu'elle a faits, quand nous nous reportons à son passé lointain et que nous suivons sa marche depuis quarante ans ?

Au début, ce n'était pas sans crainte que des citoyens au cœur généreux se réunissaient en société, mettaient en commun leurs faibles cotisations, visitaient et assistaient leurs malades, allaient chercher un médecin, souvent mutualiste comme eux. Une législation qui avait la prétention d'encourager la mutualité, mais dont au fond l'arrière-pensée était faite de méfiance, arrêtait son développement ; ce qui était association portait ombre au pouvoir central ; nous étions considérés comme des "conspirateurs".

Aujourd'hui, quarante ans après, quel spectacle ! Le Président de la République préside la fête solennelle de la mutualité et il y reçoit, d'ailleurs trop de compliments. Le gouvernement tout entier, les présidents des Chambres, le président du Conseil, le ministre de la Mutualité et les hommes les plus considérables dans le pays sont à ses côtés, acclamant la mutualité, se réjouissant de ses progrès. C'est aujourd'hui le triomphe du troisième terme de la devise républicaine ; la fraternité est réalisée et avec elle est assurée la paix sociale.

Le Président de la République rassure les esprits chagrins qui redoutent la mutualité et y voient il ne sait quel symptôme de plébis-cite dangereux : quant à ceux qui, de bonne foi, ont préconisé sa faillite, il leur donne cette explication, qui ne manque pas d'humour :

Nous n'avons jamais promis que ce nous pouvions tenir, ni inventé de trompeuses loteries où tous pouvaient gagner le gros lot. Nous assurons aux mutualistes qui viennent à nous une légère pension. Si les lois économiques ne permettaient pas de la maintenir dans son intégrité, les mutualistes ne réclameraient pas, étant associés d'avance pour la perte comme pour le gain.

Certains mutualistes ont passé par des moments difficiles. Quelques bons esprits disaient : C'est la faillite ! Il n'en a rien été. C'a été une occasion de réflexions, de méditations intérieures ; la marche en avant a repris ensuite d'une allure plus sûre ; ses crises ont fait prévaloir la sagesse et le bon sens.

M. Loubet trouve à cette fête une signification à laquelle peut-être peu de personnes ont pensé : une affirmation de ce que peut l'initiative privée, aidée par

les législateurs. Toutes les œuvres de l'épanouissement auxquelles nous assistons ont été fondées par l'initiative privée : les législateurs ont fait les lois quand les mœurs en avaient préparé la matière. Mutualité de l'enfance, assistance de la vieillesse, œuvre de prévoyance créées par les grandes industries privées, le législateur a tout trouvé fait avant son intervention.

L'œuvre a donc été créée avant la loi, et M. Loubet se fait une joie d'y avoir apporté sa contribution en raison de ses fonctions et aussi de ses goûts personnels. Il s'estime heureux du succès auquel il a collaboré et qui restera le souvenir le plus agréable de sa carrière.

Ces adresses que vous m'apportez, dit-il en terminant, témoignent de l'élan du pays tout entier, contre lequel personne ne pourra aujourd'hui rien entreprendre.

L'hommage de l'orateur belge y ajoute encore un témoignage précieux. Nous savons qu'on nous regarde du dehors.

Faisons le bien. Nous sommes sûrs d'être suivis et approuvés !

Une longue ovation salua ces paroles. Aux applaudissements se mêlent les cris répétés de : "Vive Loubet !" Avec un réel enthousiasme, tous les spectateurs se lèvent et acclament le chef de l'Etat.

Sur la demande de M. Mabileau, le Président de la République exprime le désir que le reliquat des 50,000 francs versés par les mutualistes pour lui offrir un objet d'art soit attribué à la fondation d'un orphelinat de la mutualité. Et il espère qu'on ne tardera pas longtemps à en poser la première pierre.

A la fin de la cérémonie, M. le Président Loubet a examiné quelques-uns des volumes contenant les adresses. Il s'est fait présenter M. Delmas, directeur de "l'Avenir de la Mutualité," et lui a adressé ses félicitations et ses remerciements.

Aux accents de la "Marseillaise," le Président de la République quitte le Trocadéro et, accompagné des membres du gouvernement, va prendre place dans une petite tribune qui a été dressée en face du pont d'Iéna et d'où il assiste, debout, au défilé des délégations de près de 20,000 sociétés mutualistes de France. Toutes portent leurs bannières, leurs insignes ou une pancarte blanche indiquant leur nom.

Les musiques militaires font retentir leur cuivres pendant que des fanfares installées de chaque côté de l'estrade jouent presque sans interruption. A la première plate forme de la tour Eiffel, le canon tonne de minute en minute.

Chaque groupe qui passe acclame le chef de l'Etat, auquel on présente une délégation de jeunes filles portant sur leur coiffure le grand nœud noir des Alsaciennes. Quelques instants après, ce sont d'autres petites filles, qui, vêtues de blanc et les bras chargés de fleurs, marchent derrière une bannière sur laquelle on lit : "Dotation de la jeunesse de France".

En les apercevant M. Loubet quitte l'estrade, s'avance vers elles et les embrasse toutes à tour de rôle. Il s'informe même s'il n'en aurait pas, par hasard, oublié quelque-une. On applaudit à tout rompre. Ce geste charmant est accueilli par des vivats enthousiastes à l'adresse du Président.

Un peu avant midi, le défilé est terminé.

Au pied de la tour, à l'extrémité d'une pelouse, un trou de deux mètres cinquante de diamètre a été creusé. Un orme, qui a douze printemps et qui a vu le jour à la pépinière d'Auteuil, attend, couché sur le côté. C'est l'arbre de la Mutualité, aux branches duquel sont noués de petits rubans multicolores.

Le Président, les ministres et le cortège officiel se rendent à pied de la tribune à la pelouse, que sépare une distance de cent mètres tout au plus.

L'orme est dressé. M. Loubet jette une pelletée de terre sur ses racines en disant :

— On m'a dit qu'il pourrait vivre mille ans. Je suis certain que la mutualité lui survivra encore.

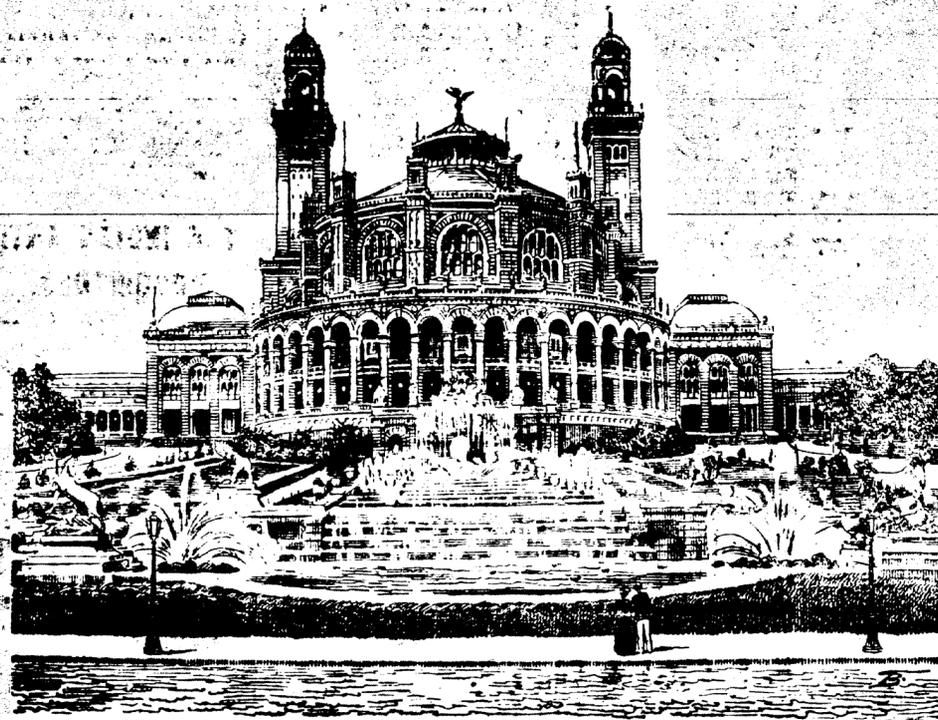
Après le départ du Président de la République de la galerie des Machines où devait avoir lieu le banquet, les groupes mutualistes gagnent les places qui leur ont été assignées.

Cette opération s'exécute sans trop d'encombre.

A midi et demi les personnalités officielles prennent place à la table d'honneur qui leur avait été réservée. Au centre se trouve M. Léopold Mabileau, qui a à ses côtés MM. Berteaux, ministre de la Guerre ; Etienne, ministre de l'Intérieur ; Clémentel, ministre des Colonies ; Thomson, ministre de la Marine ; Ruau, ministre de l'Agriculture ; Bienvenu Martin, ministre de l'Instruction publique ; Doumer, président de la Chambre des députés ; Siegfried, député ; de Seives, préfet de la Seine ; Alfred Picard, de l'Institut ; Rebeillard, vice-président du conseil municipal, etc.

Plusieurs discours ont été prononcés, notamment par M. Doumer, qui a dit, entre autres choses excellentes :

Il n'est pas possible que les Français du vingtième siècle soient les fils dégénérés de la grande race qui a marqué son empreinte sur le monde moderne. Votre grande manifestation



Palais du Trocadéro où a eu lieu la grande cérémonie de la Mutualité.

démontre qu'il y a, dans ce pays de la volonté, de l'énergie, de l'enthousiasme ; elle nous dit qu'en travaillant à resserrer les liens de la solidarité nationale, vous travaillerez à la grandeur de la patrie.

Messieurs,

Je vous propose de lever vos verres en l'honneur de la mutualité, en l'honneur du premier des mutualistes, M. Emile Loubet.

Pendant toute la durée du banquet les musiques militaires des 24^e, 119^e et 5^e régiments de ligne, ainsi que quelques fanfares civiles ont fait entendre de nombreux morceaux.

Sous la présidence de M. Camille Saint-Saëns des sociétés chorales ont contribué, par leurs chants, à l'intérêt de cette fête.

A deux heures et demie, les personnages officiels regagnaient leurs voitures.

Ce départ fut considéré comme le signal de la fin du banquet, et les mutualistes se répandirent dans le voisinage.

Mort du comte de Flandres.

Bruxelles, 17 novembre.—Le comte de Flandres, frère du roi Léopold et héritier présomptif de la couronne, est mort à 11:30 ce matin.

Sa mort est due à une inflammation des organes respiratoires. Le comte était né en 1837.

L'héritier au trône de Belgique est le prince Albert de Flandres, le seul fils de feu le comte de Flandres.

Le prince Albert est né le 8 avril 1875, et a épousé la princesse Elisabeth de Bavière le 2 octobre 1900.

Leurs enfants sont le prince Léopold, né le 3 novembre 1901, et le prince Charles qui est né le 10 octobre 1903.

Le prince Albert est un des membres les plus populaires de la maison royale de Belgique. Il se livre assidûment à l'étude et ressemble extraordinairement à son oncle le roi Léopold.

Le prince Albert a beaucoup voyagé. Sa femme, la princesse Alberta, est aussi très aimée des Belges.

Il est possible que les socialistes Belges causent quelques ennuis quand il sera proposé de transférer au Prince Albert l'allocation annuelle de \$30,000 accordée au comte de Flandres comme héritier présomptif.

Lorsque le feu comte proposa il y a quelque temps de renoncer à sa succession en faveur du Prince Albert les socialistes qui ont toujours reproché au comte d'accepter l'allocation parce qu'il était immensément riche, ont annoncé leur intention de s'opposer de tout leur pouvoir au transfert de l'octroi.



La reine Marguerite.

New York, 17 novembre.—Il a été appris hier, dit la "Tribune", que la reine douairière Marguerite d'Italie se propose de venir aux Etats-Unis l'année prochaine et d'y voyager incognito. Elle se rendra en automobile de New York à San Francisco et de là prendra un vapeur à destination du Japon.

Meetings défendus.

Kieff, Russie, 17 novembre.—Les meetings sont défendus par ordre du ministre de l'Intérieur et les gares et magasins sont tous une garde militaire.



M. EMILE LOUBET.

Président de la République Française, acclamé à l'occasion de la fête de la Mutualité.

A neuf heures et demie, le Président de la République, qui est en habit et porte le grand cordon de la Légion d'honneur avec la plaque, fait son apparition sur l'estrade de la grande salle des fêtes du palais du Trocadéro aux accents de la "Marseillaise", qu'exécute la musique de la garde républicaine.

Du parterre, des loges, des gradins, dont toutes les places sont occupées, une immense acclamation s'élève, grandit et s'enfle comme un roulement de tonnerre.

Le chef de l'Etat est accompagné de M. Abel Combarieu et du général Dubois, les deux secrétaires généraux de la présidence, ainsi que du colonel Meaux Saint-Marc.

A sa droite prennent place MM. Mabileau, président de la Fédération nationale ; Doumer, président de la Chambre des députés ; Rouvier, président du Conseil ; Lourties et Léon Bourgeois, sénateurs ; Clémentel, ministre des Colonies ; Bienvenu Martin, ministre de l'Instruction publique ; Ruau, ministre de l'Agriculture ; Poirrier, vice-président du Sénat ; Méline, sénateur.

S'assoient à sa gauche : MM. Fallières, président du Sénat ; Etienne, ministre de l'Intérieur ; Thomson, ministre de la marine ; Gautier, ministre des Travaux publics ; Berteaux, ministre de la Guerre ; Paul Deschanel, Mille-rand, Jules Siegfried, députés ; de Seives, préfet de la Seine ; Strauss, sénateur ; Autrand et Laurent, secrétaires généraux des préfectures de la Seine et de police.

Le ministre des finances s'était fait représenter par M. Darsan, et le ministre du Commerce par M. Honorat.

On remarquait également sur l'estrade le général Desbrier, gouverneur militaire de Paris ; MM. Barbier, président du conseil général ; Rebeillard, vice président du conseil municipal ; Ditté, président du tribunal de la Seine ; Alfred Picard et Cheysson, de l'Institut ; Mesureur, directeur de l'Assistance publique ; Berberet,